



Médaille de Tyr

multipliaient presque à l'infini par le grand nombre d'étrangers que le désir du gain et l'occasion sûre de s'enrichir attirait dans leur ville. Ils se virent en état de jeter au dehors quantité de peuplades, et particulièrement la fameuse colonie de Carthage, qui, conservant l'esprit Phénicien par rapport au trafic, ne le ceda pas même à Tyr dans son négoce, et la surpassa de beaucoup par l'étendue de sa domination, et par la gloire de ses expéditions guerrières.

Les Carthaginois traitaient avec Tyr et lui apportant toutes sortes de richesses, et remplissaient ses marchés d'argent, de fer, d'étain et de plomb. La Grèce lui amenait des esclaves et des vases d'airain; la Cappadoce des chevaux et des mulets; l'Arabie des dents d'ivoire et de l'ébène, des agneaux, des béliers et des bœufs, d'excellents parfums, des pierres précieuses et de l'or.

Les Syriens y exposaient en vente des perles, de la pourpre, les têtes ouvragées, du fin lin, de la soie, et toutes sortes de marchandises précieuses. Les peuples de Juda et d'Israël y apportaient le plus pur froment, le baume, le miel, l'huile et la résine; ceux de Damas, du vin excellent, et des lainés d'une couleur vive et éclatante; d'autres peuples des ouvrages de fer, de la myrrhe, des cannes d'excellente odeur, de superbes tapis pour s'asseoir; d'autres enfin des bois de cèdre, des balles d'hyacinthe, des ouvrages en broderie et toutes sortes de marchandises précieuses.

Le trafic avait donné la naissance à Carthage, le trafic lui donna l'accroissement et la mit en état de disputer longtemps à Rome l'Empire du monde. Sa situation était bien plus avantageuse que celle de Tyr. Elle était à égal distance de toutes les extrémités de la mer Méditerranée; et les côtes d'Afrique, où elle était située, région vaste et fertile, lui fournissait abondamment les blés nécessaires pour sa subsistance. Avec de tels avantages, ces Africains, mettant à profit l'honnête génie pour le négoce et la navigation qu'ils avaient apporté de Phénicie, acquirent une si grande science de la mer qu'en cela nulle autre nation ne les égalait. Ils n'épargnaient ni soins ni dépenses pour perfectionner le négoce et la navigation. C'était là leur unique étude. Les autres arts et les sciences n'étaient point cultivés à Carthage. On ne s'y piquait point de bel esprit. On n'y faisait profession ni de poésie, ni d'éloquence, ni de philosophie. Les jeunes gens, dès leur enfance, n'entendaient parler que de comptes, que de marchandises, que de vaisseaux, que de voyages sur mer. L'habileté dans le trafic était comme une succession dans les familles, et faisait la meilleure partie de l'héritage des enfants; et comme ils ajoutaient à l'expérience de leurs pères leurs propres réflexions, on ne doit pas être surpris que cette habileté allât toujours croissant, et fit de si merveilleux progrès.

Ainsi le commerce d'eva Carthage à un si haut degré de richesse et de puissance, qu'il fallut aux Romains deux guerres, l'une de vingt-trois ans, l'autre

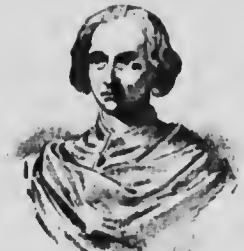
de dix-sept, tant de cruelles et douloureuses, pour dompter cette rivale importante.

Jamais Carthage n'avait été plus puissante sur mer, que lorsque Alexandre assiégea Tyr sa métropole. Sa chute commença dès lors à décliner. L'ambition fut le ruine des Carthaginois. Il leur coûta cher de s'être givenes de l'état pacifique de marchands, et d'avoir préféré la gloire des armes à celle du trafic. Leur ville, que le commerce avait peuplée d'une si grande multitude d'habitants, en vit diminuer le nombre, pour fournir des troupes et des recrues à leurs armées. Leurs flottes, accoutumées à ne porter que des marchandises et des marchandises, ne furent plus chargées que de munitions de guerre et de soldats, et les leurs plus sages et plus heureux négociants, se forma des chefs et des généraux d'armées, qui lui procurèrent à la vérité une gloire bien éclatante, mais de peu de durée, et bientôt suivie de sa ruine entière.

La prise de Tyr par Alexandre le Grand, et la fondation d'Alexandrie, qui la suivit de près, eurent une grande révolution dans les affaires du commerce.



Vasco de Gama



Christophe Colomb

Il en fit une des plus belles villes et un des plus beaux ports du monde.

En effet, il n'était pas possible de trouver une plus heureuse situation, ni plus propre à devenir le dépôt de toutes les marchandises de l'Orient et de l'Occident. Cette ville avait d'un côté un libre commerce avec l'Asie et avec tout l'Orient par la mer Rouge. De même côté le Nil lui donnait entrée dans les vastes et riches contrées de l'Éthiopie. Le commerce du royaume de l'Afrique et de l'Europe lui était ouvert par la Méditerranée; et, quant au négoce intérieur de l'Égypte, le Nil et des canaux, faits de mains d'hommes, en fournissaient les moyens. Aussi Tyr, Carthage et Alexandrie ont certainement été les villes de l'antiquité les plus fameuses pour le commerce et la navigation, qui furent exercés aussi avec succès, mais non avec tant de réputation à Athènes, à Corinthe, à Rhodes, à Syracuse, à Valence, et dans plusieurs autres villes de moindre importance.

Les Romains n'ont montré pour la navigation que peu d'enthousiasme. Limitant leur participation au seul rôle de banquiers et d'armateurs, ils abandonnaient aux Grecs, aux Carthaginois la navigation proprement dite. Plus tard lorsqu'ils créèrent une flotte pour protéger leur commerce contre les pirates de la Méditerranée, ce fut Alexandrie, ce furent les vieilles colonies grecques qui leur en fournirent le personnel et le matériel.

Les Gaulois et les Francs furent de hardis marins. Ils se distinguèrent surtout dans leurs flottes de guerre, et les Romains enrent à compter avec eux tant dans la Méditerranée que sur l'Océan.